

MALI : OPERATION « SERVAL »

► **Le MALI :**

→ **Géographie**

Le Mali, officiellement République du Mali, est un pays d'Afrique de l'Ouest, frontalier de la Mauritanie (2 237 km) et de l'Algérie (1 376 km) au nord, du Niger (821 km) à l'est, du Burkina Faso (1 000 km) et de la Côte d'Ivoire (532 km) au sud, de la Guinée (858 km) au sud-ouest et du Sénégal (419 km) à l'ouest, soit 7 243 km de frontière ; superficie : 1 240 000 km² ; point culminant : mont Hombori – 1 155 m ; point bas : 23 m.

Ancienne colonie française du Soudan français (1895), le Mali est devenu indépendant le 22 septembre 1960, après l'éclatement de la Fédération du Mali regroupant le Sénégal et le Soudan français. Sa devise est « *un peuple, un but, une foi* » et son drapeau est constitué de trois bandes verticales verte, jaune et rouge.



La république du Mali a conservé les frontières héritées de la colonisation. Antérieurement, plusieurs royaumes et empires se sont succédés, englobant une partie plus ou moins importante du Mali actuel et des pays limitrophes.

Avec 14 533 511 habitants en 2012, la population malienne est constituée de différentes ethnies, dont les principales sont les Bambaras, les Bobos, les Bozos, les Dogons, les Khassonkés, les Malinkés, les Miniankas, les Peuls, les Sénoufos les Soninkés (ou Sarakolés), les Sonrhais, les Touareg, les Toucouleurs. Le français est la langue officielle, mais la population parle majoritairement les langues nationales (12 au total), le bambara étant la plus utilisée (80%). A noter qu'avec 6,54 enfants par femme (France : 2,01), le Mali possède l'un des taux de fécondité les plus élevés au monde. La croissance très rapide de la population constitue un problème fondamental pour l'amélioration du niveau de vie des Maliens, d'autant plus que les deux tiers de la superficie du Mali sont arides ou semi-arides.

On compte plus ou moins 6 000 ressortissants français au Mali...

Les villes principales du nord Mali :

- **Tombouctou** (54 453 habitants), située sur le fleuve Niger. Elle est surnommée « *la ville aux 333 saints* » et « *la perle du désert* ». Son nom viendrait du tamasheq *Tin* (ou *Tim*), qui signifie « *puits* » ou « *lieu* », et de *Bouctou*, nom donné à la femme présente à l'arrivée des Touaregs, gardienne d'un puits, et qui désignerait une personne originaire d'Essouk (un peu au nord de Kidal), ce qui donne « *le lieu de Bouctou* »
- **Gao** (52 201 habitants), fondée au VII^e siècle au temps de l'empire songhaï, fut la capitale de leur empire jusqu'à sa conquête par les Saadiens après la bataille de Tondibi. L'invasion saadienne de 1591 a largement détruit la ville qui recèle toujours des vestiges archéologiques de premier plan tel le tombeau des Askias.
- **Kidal** (25 617 habitants), est située à 350 km au nord de Gao au cœur de l'Adrar des Ifoghas. Pendant longtemps cette zone était interdite, du fait de la présence d'un bagne militaire. Kidal connaît un essor très rapide, ce qui entraîne des problèmes d'équipements et de disponibilité de l'eau.

- Ménaka, (20 702 habitants)
- Gossi (17 000 habitants), est située à 180 km au sud de Gao au cœur du Gourma.

→ Economie

Avec une économie encore essentiellement rurale, le Mali, pays enclavé, fait partie des 49 pays les moins avancés (*PMA*) en termes de développement socio-économique. C'est un pays en développement, avec 65 % de son territoire en région désertique ou semi-désertique. L'activité économique est surtout limitée autour de la région fluviale irriguée par le fleuve Niger. Environ 10 % de la population est nomade et environ 80 % travaille dans l'agriculture ou la pêche. En plus du coton (12^{ème} producteur mondial en 2004) et de ses dérivés (graine de coton), le Mali est un important producteur de mangues (200 000 tonnes) dont une faible partie seulement est exportée (3 000 tonnes) malgré un énorme potentiel. C'est un gros producteur et exportateur de bétail dans la région (bovins et caprins). L'or occupe la première place dans les recettes d'exportation du Mali (75 % en 2009), suivi du bétail, du coton et du fer. D'autres produits comme l'arachide (360 000 tonnes produites en 2003) s'exportent fortement.

Le pays fait partie de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (*CEDEAO - créée en 1975 – 15 états membres – Président : Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire, depuis le 17/02/2012)*) et de l'Union africaine (créée en 2002 - *Il y a actuellement 54 membres de l'UA, soit tous les pays d'Afrique, à l'exception du Maroc*).

Bamako, 1 809 106 habitants en 2009, est la capitale du pays.

→ Faits importants en 2012 :

Le 22 mars 2012, des soldats mutins dirigés par le capitaine Amadou Haya Sanogo, prennent le contrôle de la présidence par un coup d'État et annoncent la dissolution des institutions et la suspension de la Constitution ; et ce, à un mois de l'élection présidentielle. Le coup d'État entraîne le départ d'Amadou Toumani Touré et la mise en place d'un couvre-feu temporaire. Les violences qui suivent le renversement du pouvoir entraînent la mort d'une personne et en blessent une quarantaine.

De janvier à avril 2012, le Mouvement national pour la libération de l'Azawad (*MNLA*) attaque les camps militaires maliens et les villes situés dans les régions de Gao, Tombouctou et Kidal.

Le 1^{er} avril 2012, la rébellion Touareg, constituée du Mouvement national pour la libération de l'Azawad et d'un mouvement salafiste Ançar Dine, contrôle les trois régions situées au nord du Mali. Le *MNLA* réclame l'indépendance de l'Azawad (*désigne un territoire presque entièrement désertique situé dans le Nord du Mali recouvrant des zones saharienne et sahélienne*) tandis qu'Ançar Dine souhaite imposer la charia. Les deux mouvements revendiquent le contrôle des principales villes.

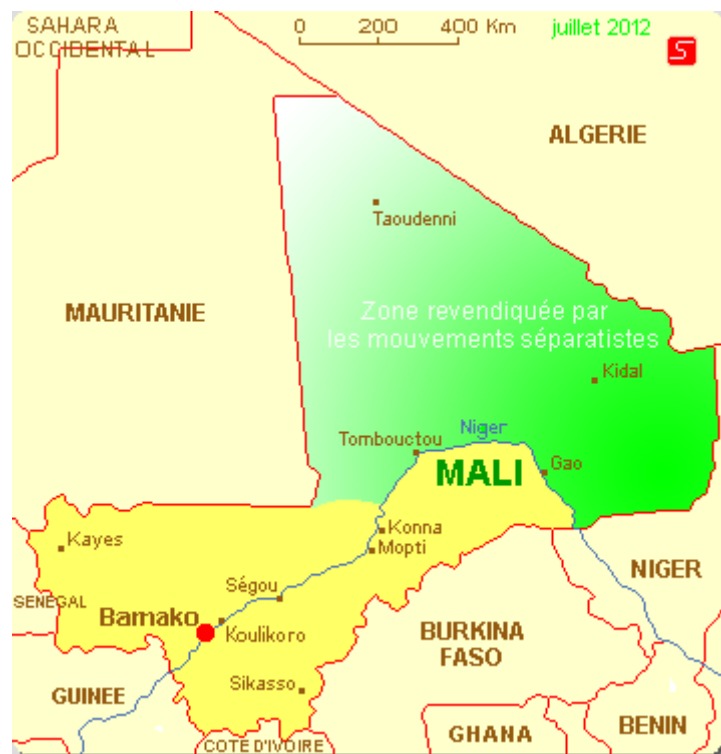
Le 4 avril, le *MNLA* décide unilatéralement la fin des opérations militaires à compter du 5 avril à minuit. Le 6 avril, le *MNLA* proclame l'indépendance de l'Azawad.

La proclamation d'indépendance de l'Azawad par les touaregs du *MNLA*, ce vendredi 6 avril, a été condamnée de façon catégorique par les différents partis maliens ainsi que par l'Union africaine et la communauté internationale ; les différents partis maliens affirment que l'intégrité territoriale de cette région du nord du Mali n'est pas négociable et souhaitent que le *MNLA* revienne à la raison, de gré ou de force.

Le 08 avril : démission officielle du président Amadou Toumani TOURE.

Le 12 avril : Dioncounda TRAORE devient président par intérim de la République du Mali.

→ Cartes





► **Le serval** :

Le serval est un félin africain de taille moyenne. *Leptailurus serval* est la seule espèce du genre *Leptailurus*. Des analyses d'ADN ont montré que le serval descend du même ancêtre que le lion, mais qu'il constitue une lignée unique n'ayant pas de rapports proches avec d'autres espèces de félins, bien qu'il présente quelques points communs avec le guépard. Cependant, d'autres études indiquent que le serval est proche du chat doré africain ainsi que du caracal.



► **Lancement de l'opération « Serval »** (source armée de l'Air)...

Le 11 janvier 2013, à la demande des autorités maliennes et de l'ONU, la France a lancé une opération militaire en appui des forces armées maliennes baptisée « Serval ». Elle a pour but de mettre un coup d'arrêt brutal à l'avancée des groupes djihadistes vers le Sud du Mali et d'assurer la sécurité des 5 000 ressortissants français dans le pays.

L'intervention française a débuté dans l'après-midi du 11 janvier par un raid d'hélicoptères d'attaque afin de stopper la progression d'une colonne d'éléments djihadistes faisant route vers Konna, non loin de la ville de Mopti. Cette première action française conduite par des hélicoptères Gazelle HOT et Gazelle canon de calibre 20mm du 4^{ème} régiment d'hélicoptères Forces Spéciales (4^{ème} RHFS) a permis la destruction de quatre véhicules ennemis et a entraîné le repli de la colonne.

Dans la nuit du 11 au 12 janvier, quatre *Mirage 2000D* du groupement air du dispositif « *Epervier* » ont effectué des frappes dans le Nord du pays. Pour effectuer ces missions, les patrouilles de chasseurs étaient appuyées par 2 ravitailleurs C135. Profitant de la relève programmée des avions *Mirage 2000D*, il avait été décidé de retarder le retour des chasseurs vers la France et de les conserver à N'Djamena. Ce sont ainsi actuellement, en plus des deux *Mirage F1 CR*, six *Mirage 2000D*, 3 C135, 1 *Hercule C130* et 1 *Transall C160* qui arment le groupement air de la force « *Epervier* ».

Simultanément, au Tchad d'abord, un sous-groupement de près de 200 militaires appartenant au groupement terre de la force « *Epervier* » s'est préparé pour rejoindre Bamako. Il a été projeté par *Hercule C130* et *Transall C160* de N'Djamena vers la capitale malienne. Le sous-groupement est armé par des « marsouins » du 21^{ème} régiment d'infanterie marine de Fréjus (21^{ème} *RIMa*) et un peloton de légionnaires du 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie d'Orange (1^{er} *REC*). En France, c'est une compagnie du 2^{ème} régiment d'infanterie de marine (2^{ème} *RIMa*) stationné à Auvours qui a été désignée pour rejoindre Bamako dans la journée du 12 janvier. Cette compagnie a pour mission de renforcer le dispositif en place.



► Opération « *Serval* », poursuite du déploiement des forces...

L'intervention française a débuté dans l'après-midi du 11 janvier par des raids aériens (hélicoptères *Gazelle* et avions *Mirage 2000 D*) destinés à mettre un coup d'arrêt brutal à l'avancée des groupes terroristes vers le Sud du Mali. Un pilote d'hélicoptère *Gazelle* a été mortellement blessé lors de cette phase.

Le 12 janvier, au deuxième jour de l'opération *Serval* au Mali, les *Mirage 2000D* basés à N'Djamena ont poursuivi leurs frappes sur les groupements terroristes stationnés au nord de la ligne Kona-Léré.

13 janvier : l'opération « *Serval* » se poursuit avec des frappes aériennes et le déploiement de quatre *Rafale* et d'une compagnie d'infanterie.



Mirage 2000D basés à N'Djamena

Tôt ce matin, quatre Rafale ont décollé de la base aérienne 113 de Saint Dizier avec pour objectif des camps d'entraînement, des infrastructures et des dépôts logistiques constituant les bases arrière des groupes terroristes. A l'issue de ces frappes, accompagnés par deux C135F, les quatre Rafale ont rejoint la base aérienne de N'Djamena pour renforcer les moyens engagés dans l'opération « *Serval* ». A Bamako, l'état-major tactique et la compagnie d'infanterie qui appartenaient au groupement terre de l'opération « *Epervier* » ont été renforcés aujourd'hui par une compagnie d'infanterie en provenance de France où elle était bien placée en alerte. Deux cent militaires du 2^{ème} régiment d'infanterie de marine ont été projetés avec leur matériel à Bamako, par deux rotations d'avions Airbus A310 et A340 de l'escadron de transport « *Esterel* ».



Projection de troupes depuis N'Djamena



Rafale Air

Le 13 janvier en fin d'après-midi, un avion de transport stratégique de la *Royal Air Force*, de type C17 s'est posé sur la BA 105 d'Evreux pour appuyer la montée en puissance des forces françaises au Mali. Il transportera du matériel et des véhicules.

C17 Globemaster : envergure = 51,74m – longueur = 53,04m – hauteur = 16,79m – surface alaire = 353m² – masse à vide = 122 000kg – avec armement = 202 935kg – maximale = 259460kg – carburant = 134 556Lkg – vitesse = 930km/h (mach 0,76) – plafond = 15 000m – rayon d'action = 4 450km.



C17 Globemaster

► **La France lance ses Rafale et Tigre dans la bataille** (source *Marine nationale*)...

Dans le cadre de l'opération interarmées « *Serval* », déclenchée vendredi, la France a décidé de renforcer ses moyens intervenant au Mali, en déployant ses avions et hélicoptères de combat les plus modernes. Quatre Rafale ont décollé hier de la base de Saint-Dizier afin de se joindre aux moyens positionnés à N'Djamena, au Tchad. Il y avait déjà là, selon les informations transmises samedi par l'Etat-major des Armées, six Mirage 2000D, deux Mirage F1 CR, trois avions ravitailleurs C135 et deux avions de transport, un C130 Hercules et un C160 Transall. S'ajoutent à ces appareils de l'armée de l'Air des avions de patrouille maritime Atlantique 2, de la Marine nationale, utilisés pour les missions d'observation et de renseignement.



Atlantique 2

Les Rafale apportent des capacités maîtresses, notamment en termes de recueil d'informations mais aussi d'assaut, puisqu'ils mettent en œuvre les nouvelles bombes de précision de type *AASM (Armement Air-Sol Modulaire)*, dont la dernière version à guidage terminal laser, pouvant détruire des cibles mobiles de type véhicules rapides, a été qualifiée le 12 décembre dernier.

Renforcement des moyens aéromobiles

Dans le même temps, la composante aéromobile présente sur place va voir ses moyens d'attaque se muscler significativement. En plus des appareils du Commandement des Opérations Spéciales (*COS*) déjà à l'œuvre, comprenant notamment des hélicoptères de combat Gazelle et Tigre, l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (*ALAT*) va disposer de son propre groupe aéromobile, dissocié des moyens du *COS*. Cette unité comprendra notamment des Tigre et des hélicoptères de manœuvre, qui seront acheminés prochainement. Dotés d'un canon de 30mm et de roquettes, les Tigre *HAP* (Hélicoptère d'Appui Protection) devraient, comme en Libye, travailler en tandem avec les Gazelle équipées de missiles anti-char *Hot*, protégeant celles-ci durant les engagements. Successeur des Gazelle *Hot*, le nouveau Tigre *HAD* (Hélicoptère d'Appui Destruction), pourvu du missile air-sol *Hellfire*, ne serait en revanche pas encore disponible pour participer à l'opération « *Serval* ». Le renforcement du dispositif avec des Tigre *HAP* va, néanmoins, déjà permettre d'apporter un précieux appui aux opérations grâce aux importantes capacités de détection et la puissance de l'armement de ces nouvelles machines. Les Tigre sont, par ailleurs, bien mieux protégés (blindage, contre-mesures) que les Gazelle, ce qui offre une capacité de résistance accrue face aux tirs adverses.



Hélicoptère Tigre



Hélicoptère Gazelle

Des blindés en cours d'acheminement

A terre, les troupes françaises montent également en puissance. Quelques 400 soldats étaient arrivés hier à Bamako, afin de sécuriser la capitale et de protéger les ressortissants (6 000 Français sont notamment présents au Mali), alors que d'autres unités étaient déployées à Mopti, près de la ligne de front, en soutien de l'armée malienne. Les soldats français envoyés sur zone proviennent notamment du « groupement terre » de la mission « *Epervier* », au Tchad. Il s'agit de marsouins du 21^{ème} régiment d'infanterie de marine de Fréjus (21^{ème} RIMA) et d'un peloton de légionnaires du 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie d'Orange (1^{er} REC) qui ont été projetés par Hercules et Transall depuis N'Djamena. Venant de France, une compagnie du 2^{ème} régiment d'infanterie de marine (2^{ème} RIMA), stationné à Auvours, a également rejoint Bamako durant le week-end. Ces moyens vont se renforcer dans les prochains jours, y compris en matière de véhicules. Des engins de type VAB (véhicules blindés de transport d'infanterie) et des chars légers de type ERC-90 Sagaie et AMX-10 RC vont, ainsi, arriver du Tchad et de France. L'acheminement sera en partie assuré par des avions C17 Globemaster de la Royal Air Force, mis à disposition par le Royaume-Uni. Les Etats-Unis vont également apporter un soutien « logistique » à l'armée française, qui va sans doute se traduire par la mise à disposition de drones, comme le MQ-9 Reaper, et probablement d'avions-ravitailleurs pour soutenir les raids de la chasse française.

MQ-9 Reaper : le General Atomics MQ-9 Reaper (en anglais, « reaper » correspond ici à « Faucheuse », l'allégorie de la mort) est un drone de surveillance et de combat construit par General Atomics pour l'US Air Force, l'US Navy, l'Aeronautica Militare, la Royal Air Force et l'Armée de l'air turque.

Envergure = 20m – longueur = 11m – hauteur = 3,56m – masse à vide = 2 220kg – maximale = 4 540kg – vitesse maximale = 480km/h – plafond = 15 200m – rayon d'action = 1 850 km.

Armement : 8 missiles air-sol AGM-114 Hellfire – 2 missiles air-air AIM-92 Stinger – 2 bombes GBU-12 Paveway II.

Les pylônes intérieurs peuvent emporter une charge de 680 kg chacun, les pylônes centraux 270 kg et les pylônes extérieures 90 kg. Un MQ-9 avec deux réservoirs supplémentaires de 450 kg de carburant chacun et 450 kg d'armement peut voler 42 heures.



Chars AMX-10 RC



Chars ERC-90 Sagaie



Mirage 2000 auprès d'un ravitailleur américain, ici en 2011



Drone MQ-9 Reaper

Frappes aériennes dans le nord du pays

Comme l'a indiqué ce dimanche Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, les avions de combat ont poursuivi, durant le week-end, leurs frappes contre les positions djihadistes. Non seulement au centre du pays, mais également dans d'autres régions du nord. Des dépôts d'armes, de munitions et de carburant ont été visés, de même que des camps d'entraînement.

« Il y a des raids en permanence, il y en a eu cette nuit, il y en a en ce moment et il y en aura demain », a expliqué hier matin Jean-Yves Le Drian. En fin d'après-midi, on apprenait, ainsi, que les Rafale en provenance de Saint-Dizier, armés de bombes à guidage laser *GBU 12* et d'*AASM*, avaient bombardé différentes infrastructures dans la région de Gao, au nord du Mali. D'autres sites de cette partie du territoire, aux mains des islamistes depuis l'an dernier, ont également été visés, notamment dans la région de Kidal, près de la frontière avec l'Algérie. Cette dernière, initialement hostile à une intervention militaire, a d'ailleurs autorisé le survol de son espace aérien aux avions de combat venant de l'Hexagone.

L'objectif de ces frappes au nord est de briser le soutien logistique et l'organisation des groupes terroristes au cœur de leur sanctuaire, à l'arrière de la ligne de front. C'est la seconde phase de l'opération après que, vendredi, l'intervention militaire française ait permis de stopper la poussée des djihadistes. Ceux-ci, après avoir enfoncé la ligne de défense de l'armée malienne et pris la ville de Konna jeudi dernier, s'apprêtaient à déferler sur le sud du pays. Répondant à la demande de secours du gouvernement de Bamako, soutenu par les Etats voisins, la France a lancé plusieurs raids pour contrer la progression des rebelles sur deux axes, un à l'Est et l'autre à l'Ouest. Positionnés au Burkina Faso, des hélicoptères de combat Gazelle ont attaqué vendredi une colonne qui se dirigeait vers la ville de Mopti et l'aéroport voisin de Sévaré. Plusieurs véhicules ont été détruits dans cet engagement mais le pilote d'une Gazelle (appartenant au 4^{ème} Régiment d'Hélicoptères des Forces Spéciales, dont des machines, comme celle-ci, proviennent du 4^{ème} Régiment d'Hélicoptères de Combat de Pau), grièvement touché par un tir d'arme légère, est décédé des suites de ses blessures. L'opération, qui a également vu l'intervention des Mirage 2000D basés à N'Djamena, a néanmoins stoppé brutalement la progression des rebelles et provoqué leur repli à l'Est, les combats se poursuivant hier sur l'axe Ouest.

Préparer l'entrée en scène des troupes de la CEDEAO

Lancée dans l'urgence, compte tenu de la dégradation rapide de la situation au centre du Mali, l'opération « Serval » vise à empêcher les groupes islamistes de s'emparer du reste du pays. Il s'agit, en effet, de ne pas laisser s'installer, au cœur de l'Afrique de l'ouest, un Etat terroriste qui pourrait déstabiliser toute la région et lancer des attaques contre les intérêts occidentaux. *« Il faut éradiquer ce terrorisme qui risque de mettre en cause à la fois la sécurité du Mali et la sécurité de notre pays et de l'Europe »*, a affirmé hier Jean-Yves Le Drian, qui a redit la détermination totale de la France à mener ce combat à son terme. *« La France est en guerre contre le terrorisme. Il faut éradiquer totalement le terrorisme, il faut aller jusqu'au bout »*, a martelé le ministre.

Au-delà du coup d'arrêt porté à l'offensive des djihadistes, c'est la reprise des territoires du Sahel contrôlés par Ansar Eddine, AQMI et le MUJAO qui est maintenant en ligne de mire. En décembre, le Conseil de sécurité des Nations Unies a donné son feu vert à une intervention militaire au nord du pays, afin que le Mali retrouve son intégrité et sa souveraineté. A cet effet, la Communauté Economique Des Etats d'Afrique de l'Ouest (*CEDEAO*) doit mettre en œuvre un contingent pouvant atteindre 3 200 hommes. L'offensive des islamistes et l'intervention française ont, semble-t-il, donné un coup d'accélérateur à la constitution de cette force, qui devrait finalement commencer se mettre en place dès cette semaine. Alors qu'un sommet extraordinaire de la *CEDEAO* est prévu le 19 janvier à Lagos, le Nigéria s'est engagé à fournir 600 hommes, alors que le Burkina Faso, le Niger et le Sénégal ont promis d'envoyer chacun 500 soldats. Le Togo doit également participer. En attendant que ces unités soient opérationnelles, l'armée française fait donc reculer les islamistes et prépare le terrain en s'en prenant directement à leurs bastions. L'aviation, comme les hélicoptères, les unités terrestres et les forces spéciales, seront ensuite en mesure de soutenir la progression des troupes de la *CEDEAO* et de l'armée malienne (qui comprendrait 5 000 hommes) dans la reconquête du nord.

Une reconquête qui pourrait être longue

Il est en tous cas clair que, plus vite la force africaine sera sur pied, mieux elle pourra capitaliser sur les coups portés aux terroristes par l'armée française.

En attendant, celle-ci tape donc vite et fort, afin de profiter des premiers jours d'engagement pour réduire au maximum le potentiel militaire ennemi. Stoppés devant Mopti, les rebelles sont désormais pris à revers par les raids aériens menés dans le nord du Mali. Tant pour neutraliser les bases arrières, les réserves et le ravitaillement, que pour empêcher les djihadistes de reconstituer leurs forces. Incapables de mener une contre-attaque, les rebelles vont très probablement se disperser. D'autant qu'il ne s'agit pas d'une armée régulière utilisant des moyens lourds mais de combattants dotés d'armes légères et soutenus par des véhicules civils de type pick-up, sur lesquels sont montés des canons et autres lance-roquettes. Des moyens qui ne pèsent certes pas grand-chose face au rouleau compresseur français, mais qui ont un atout : la mobilité et la discrétion. Une fois les cibles découvertes détruites, il faudra donc, probablement, aller chercher et débusquer les groupes de combattants un à un.

En cela, le terrain, et notamment les zones désertiques comme la savane, semble plus favorable que ne l'était par exemple l'Afghanistan. Mais cette mission pourrait tout de même être longue et complexe compte tenu de la taille importante du territoire malien. Et elle n'est pas sans risque car les djihadistes peuvent porter des coups grâce aux armes qu'ils ont pu récupérer en provenance de Libye (soit celles puisées dans les anciens dépôts libyens du colonel Kadhafi, soit celles livrées par les alliés aux insurgés), comme des missiles antichar ou antiaérien. Il conviendra aussi de voir si les islamistes optent, dans les villes, pour des actions de guérilla urbaine et, enfin, s'il est possible de contrôler les frontières, notamment avec la Mauritanie et l'Algérie, afin de couper leur ravitaillement et leurs possibilités de fuite...



Pick-up des djihadistes au Mali